



Faire connaître Dieu par l'art: nouveau projet du Vatican

Jean-Louis de la Vaissière/AFP

Ils sont sculpteurs, poètes ou chanteurs, de différents pays, et se sentent souvent seuls pour exprimer leur foi dans l'art: ils se sont regroupés à Rome pour une initiative en marge du «synode sur la Nouvelle Evangélisation», «La Diaconie de la beauté»

Convaincus que «la beauté conduit à Dieu», le chanteur Daniel Facerias, son épouse Anne et le dynamique évêque de Toulon, Mgr Dominique Rey, ont lancé ce projet cette semaine dans une petite chapelle à quelques mètres de la basilique Saint-Pierre.

Les artistes, tous peu connus, se présentent au micro, timide ou volubile. Ils témoignent qu'ils se sentent souvent seuls quand ils veulent exprimer Dieu par leurs œuvres, que l'Eglise même ne les accueille pas toujours bien.

Julien Augustin Bizimana, ancien musicien du groupe de l'idole congolaise Papa Wemba, soutient «La Diaconie (service) de la beauté». Il loue «la grandeur de Dieu»: «J'ai vécu trois guerres dans mon pays et je suis vivant, Dieu l'a voulu ainsi. Il y a de l'espérance même dans la guerre».

Bien qu'indépendant, le projet a le soutien du Conseil pontifical des communications sociales, et de la Fondation pour l'évangélisation à travers les médias (FEM), antenne d'«Aleteia» («Vérité» en grec), vaste opération de communication catholique, qui bénéficie de l'aide de sponsors privés.

Le cardinal Paul Poupard, ancien président du Conseil de la culture de Jean Paul II, est venu apporter son soutien intellectuel.

«Evangéliser par la Vérité est difficile, à cause des exigences de la morale chrétienne. Le beau dit autrement et plus que le vrai, il peut capter l'homme contemporain, lui suggérer qui est Dieu», estime le prélat français de 82 ans, encore débordant d'activité.

Après le Concile Vatican II, la beauté était devenue «suspecte, assimilée à la richesse», ce qui a conduit à des liturgies peu attirantes, ont relevé plusieurs évêques au synode réuni à Rome, pour expliquer la déchristianisation.

«Dimension communautaire»

«On a souvent reproché à l'Eglise de commettre des œuvres de patronage et de faire preuve d'amateurisme», remarque, critique sur l'Eglise post-conciliaire, Mgr Rey.

Carré, cheveux bouclés bruns, lunettes, l'expression timide, Daniel Facerias présente le projet de sa voix grave et chaleureuse du midi de la France: «Les artistes sont seuls, vivent des situations très difficiles, économiques, psychologiques, spirituelles. L'aumônerie des artistes des années 60 s'est délitée. Il est très difficile d'être un artiste dans une société qui

a rendu l'art marchand. On n'est plus dans l'être, on est dans le faire: cela touche le cœur de la nouvelle évangélisation.»

Faire connaître Dieu par l'art

«Il faut retrouver la dimension communautaire» qui existait entre artistes à la Renaissance, prône-t-il encore.

Depuis vingt ans, Daniel et Anne Facerias organisent des spectacles vivants sur les vies des saints.

Anne Facerias en expose les axes: «témoigner» dans des soirées comme celle qu'ils ont organisée avec l'acteur Michael Lonsdale à Paris en mai, «former» en accueillant les artistes loin de l'Eglise, «soutenir (financièrement et moralement) les artistes en difficulté», «prier» ensemble.

Ils expriment leur vision de la beauté, «contraire de l'esthétisme, de l'autoglorification», qui passe aussi par des choses profanes et entend révéler Dieu dans tout visage, au-delà de la beauté et de la laideur physiques.

Le projet, encore naissant, a démarré dans de petits groupes en France à Paris, Toulon, Lyon et Toulouse, à l'étranger à Jérusalem, Mexico, Rome.

Daniel Facerias mesure les obstacles devant eux: «Ce n'est pas évident de travailler au sein de l'Eglise! Pas évident de travailler au sein des artistes! C'est aller aux frontières.»